

NM : Quelle idée vous faisiez-vous du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international avant de commencer à exercer vos fonctions actuelles?

SR : Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international jouit indéniablement d'une excellente réputation à Ottawa et je pense que la plupart des gens le voient vraiment comme un endroit formidable d'expression de talents et d'aptitudes et comme le pivot de la diplomatie canadienne. Je dirais sans aucune hésitation que l'idée que je me faisais, en arrivant, du niveau de talent que l'on retrouve au sein du Ministère était totalement exacte. Les gens qui y travaillent exercent les fonctions qu'ils ont choisies en faisant preuve d'une extrême persévérance, d'une très grande assiduité et avec beaucoup de passion.

NM : Qu'est-ce que vous apportez à vos fonctions?

SR : J'ai exercé des fonctions sur la scène internationale à divers échelons et j'ai donc déjà une certaine expérience des questions auxquelles le Ministère est confronté. J'ai une très grande expérience de la gestion opérationnelle et c'est un atout que je peux apporter au Ministère. Je pense que mes acquis et mon expérience dans ce domaine, pour le montant de temps que j'y serai, peuvent servir, surtout en raison du programme de transformation entrepris et des efforts déployés dans certains domaines comme l'adoption du modèle du chef des services financiers. J'ai été administrateur supérieur des Affaires financières à l'Agence du revenu du Canada. On peut dire que j'ai en quelque sorte baigné dans ce monde bien particulier; Len pense comme moi que c'est un domaine où je peux également donner un coup de main. La transformation qu'opère actuellement le MAECI est une situation que je connais assez bien. Je peux être très utile grâce à mon expérience de la gestion du changement et des défis auxquels nous allons être confrontés.

NM : Quels sont vos principaux objectifs?

SR : Avant même de parler des objectifs de programme, mon principal objectif est d'apprendre le plus possible le plus rapidement possible. Lorsque vous arrivez dans une organisation dont l'une des principales caractéristiques est de réunir des gens qui pour la plupart y ont passé toute leur carrière, vous vous retrouvez face à une formidable réserve d'experts de tout ce que cette organisation fait quotidiennement. C'est un défi très intéressant pour une personne qui vient de l'extérieur. Concernant les travaux relatifs aux programmes et aux politiques, j'ai passé beaucoup de temps sur les questions liées aux relations Canada-États-Unis. C'est un domaine que je connais relativement bien grâce aux fonctions que j'ai eu l'occasion d'occuper au cours de ma carrière. J'ai également étudié la nouvelle Stratégie pour les Amériques en m'efforçant d'y contribuer le mieux et le plus rapidement possible afin de réussir son lancement et d'obtenir de bons résultats au cours de la première année.

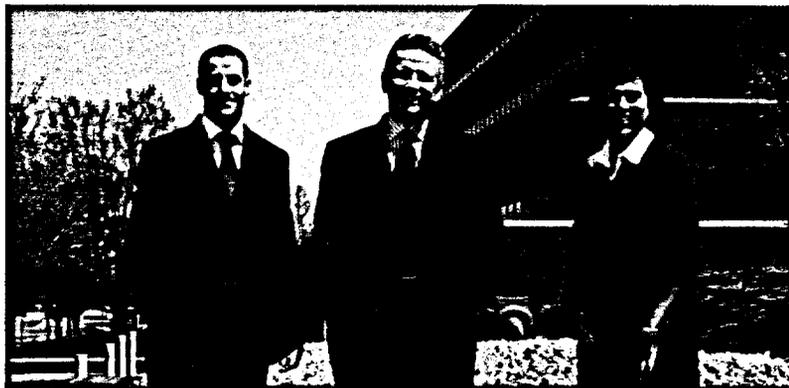
NM : Quels sont vos défis les plus importants?

SR : J'arrive au ministère dont je ne connais ni les lieux, ni la

culture, ni ces petites caractéristiques qui, mises bout à bout, forment l'ensemble d'une organisation. Et par conséquent, je considère qu'il est tout aussi important d'apprendre à connaître ces choses et les personnes qui y travaillent. C'est un endroit fascinant avec un programme extrêmement ambitieux et au début, chaque jour représente pour moi une certaine leçon d'humilité.

NM : Quelles sont vos attentes à l'égard de l'Administration centrale et des missions en ce qui a trait au service des intérêts canadiens?

SR : Selon moi, nous devons comprendre les intérêts canadiens à la fois du point de vue du gouvernement et du point de vue individuel. Notre plus grand défi consiste probablement à maintenir ce niveau de compréhension et à prendre en compte ces deux points de vue dans nos activités quotidiennes.



UN SOUTIEN IMPORTANT : Stephen Rigby est accompagné de son personnel, Maher Doleh (agent de programme) et Nancy-Louise Hustins (directrice/chef de cabinet).

C'est un endroit fascinant avec un programme extrêmement ambitieux et au début, chaque jour représente pour moi une certaine leçon d'humilité.

NM : À quoi peuvent s'attendre les membres du personnel de votre part?

SR : J'aborde mon travail avec une certaine humilité. Comme je l'ai dit, je suis un nouveau venu, et ils peuvent donc s'attendre à ce que je leur pose beaucoup de questions pendant encore un certain temps. J'essaie d'agir selon le vieil adage : « Prendre son travail au sérieux sans se prendre soi-même au sérieux ». Selon moi, c'est comme ça qu'on peut et qu'on devrait prendre du plaisir à travailler. En dernier lieu, je dirais que je m'en remets toujours à la logique de base pour avancer en territoire inconnu avec l'idée qu'on part du point A pour aller au point B, puis du point B pour aller au point C et qu'il ne faut sauter aucune des étapes intermédiaires. Lorsque mes collègues discuteront avec moi, la plupart d'entre eux pourront constater que j'aborde la majorité des questions en adoptant cette approche progressive naturelle.